

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 1-3 (1949-1953)

Heft: 3

Artikel: À propos d'un soi-disant denier inédit de Thomas II de Savoie

Autor: Dolivo, D.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-170159>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pensé vous intéresser en examinant d'un peu plus près les aspects matériels de l'affaire Farinet, à la lumière des renseignements que nous avons pu réunir.

Joseph-Samuel Farinet, originaire de St. Rhémy (Piémont) est signalé depuis 1877, successivement: au Val de Bagnes, à Isérables, à Martigny-Bourg, puis dans la gorge de la Lozence, rivière débouchant à l'est de Saillon, dans la vallée du Rhône. Recherché par la gendarmerie au début de 1880, il se trouva cerné. Les efforts, pour atteindre le nid d'aigle où il s'était réfugié, coûtèrent la vie au gendarme Martin. Contrairement aux règles de la varappe, n'écoutant que son devoir et peut-être son instinct de chasseur, ce malheureux saisit un bloc à deux mains qui l'entraîna dans une chute mortelle.

Affaibli par un siège de plusieurs jours, Farinet se tua en tombant d'un bisse, par lequel il tentait de s'échapper. Il n'aurait donc pas été abattu par les gendarmes comme nous l'a montré un film cinématographique. L'autopsie faite par le docteur Lugeon montra que Farinet n'avait vraisemblablement rien mangé depuis plusieurs jours. Il fut enterré à Saillon le lundi, 9 avril 1880. Lors de la désaffectation de ce cimetière, une main pieuse a recueilli sa croix qui est encore aujourd'hui accrochée au clocher de l'église.

Ramuz fait, de Farinet, un habitant de Miège. L'auteur nous décrit, dans une page pittoresque, l'arrivée des gendarmes sanglés dans leur uniforme et gravissant la pente de Sierre à Miège sous un soleil torride. Les mines d'or, selon Ramuz, se trouvaient dans cette même région, au nord de Miège. En réalité, nous savons que Farinet habitait Saillon, village répondant beaucoup mieux à la description locale que nous en a faite l'auteur. C'est d'ailleurs tout près de Saillon que s'ouvrent les gorges de la Lozence.

Farinet reste un symbole, malgré son activité coupable, d'un esprit de sauvage indépendance qui est encore cultivé dans nos vallées alpestres, indépendance à l'égard du monde moderne, ce qui ne manque pas de grandeur.

D. Dolivo

A PROPOS D'UN SOI-DISANT DENIER INÉDIT DE THOMAS II DE SAVOIE

Dans le numéro 2 de la «Gazette Numismatique Suisse», M. Claudius Côte publie un denier à légende barbare sur lequel il croit distinguer le nom d'atelier de Sidresia qu'il identifie avec Sierre (Siders) en Valais.

En lisant l'article de Monsieur Côte et même sans regarder la monnaie de plus près, il semble tout à fait impossible que Thomas II ait frappé un denier à Avigliana, en y mettant le nom de Sierre qui ne lui appartenait pas, et cela uniquement à cause de la ressemblance de ce nom avec Suse, dont d'autre part il ne conservait même pas le type monétaire.

Mais en regardant la monnaie de plus près, tout connaisseur de la numismatique de l'évêché de Lausanne n'hésitera pas à l'identifier comme un de ces deniers lausannois barbares et assez communs du type de «Tsoi Savio», dont il existe beaucoup de variantes. Ces deniers ont été déjà décrits par R. Blanchet dans son «Mémoire sur les monnaies des pays voisins du Léman», en 1854.

Avec Blanchet nous devons lire sur le denier à légende dégénérée, publié par M. Côte, du côté du temple SEDES LAVS, au lieu de s(couché)IDIS IAVS, un I remplaçant le L et

le E. Au revers nous lisons rétrograde: OIVAS IOIST, ce qui fait, en remplaçant l'o par un c et les I par des E: CIVAS EQEST. Et voilà notre denier remis à la place modeste qui lui incombe dans la numismatique de l'évêché de Lausanne.

Notons encore, à titre de curiosité, que Albert Escher avait rapproché «Tsoi Savio» de Tomasio Savoia «en admettant une frappe commune entre l'évêque de Lausanne et le comte de Savoie». D'après ce que nous avons dit plus haut, cette interprétation doit être abandonnée.

Mark M. Salton

EIN STEINMODELL DES MATHES GEBEL

Aus einer alten Wiener Sammlung stammt das folgende Stück, das, lange unbekannt, nun hier veröffentlicht werden kann.

Es ist ein Kehlheimer Steinmodell des berühmten Mathes Gebel, Bürger und Steinschneider in Nürnberg nach 1523.

Während der Blütezeit der deutschen Medaillenkunst wurden derartige Steinmodelle von der Hand des Künstlers gefertigt und sind somit sein vollkommenstes Werk. Von

dem Steinmodell wurde dann die negative Mulde hergestellt, die als Gussform der Medaille diente. Die meisten dieser Modelle, teils aus Solnhofener Schiefer, teils aus Kehlheimer Stein, gingen im Laufe der Zeit verloren oder wurden vernichtet, und nur ganz wenige sind uns geblieben.

Das vorliegende Modell trägt die Inschrift:

IOG · VON · EMBS · XXXXXII · IAR · ALT

und zeigt Georg von Embs' bärtiges Brustbild von rechts, ohne Hut, in pelzbesetztem Ledermantel und Spitzenkragen, das ganze in einem Blätterkranz. Am Armabschnitt steht die Künstlersignatur: M G.

Der Schriftcharakter ist klar und zierlich, das typische Werk Mathes Gebels. Das Porträt ist von ausdrucksvoller Arbeit, mit sehr

feiner Zeichnung des Haares, des Bartes und der Einzelheiten der Kleidung. Georg von Embs, 52 Jahre alt, scheint zu leben und verrät beinahe seine Gedanken.

Sein voller Name ist Georg der Jüngere von Embs zu Beroldstein. Er ist geboren im Jahre 1490 aus alter adliger Familie. Chroniken berichten, dass er im Jahre 1539 bei einem Rittertag in Altmühl anwesend war.

Eine Medaille, nach diesem Modell gegossen, ist bei Habich, «Die deutschen Schaumünzen», unter Nummer 1208 beschrieben. Das Steinmodell erscheint in einem Katalog der Sammlung Anselm Baron von Rothschild, Wien 1866. Der Durchmesser ist 38 mm, und es ist eingelassen in einen Ebenholzrahmen von 52 mm Durchmesser.

